

Voici le dernier numéro que publie la Revue de Métallurgie sous le sous-titre Science et Génie des Matériaux. Cette formule de quatre numéros annuels avait été imaginée il y a onze ans pour pallier la disparition des Mémoires Scientifiques de la Revue de Métallurgie (1). Les contraintes financières qui avaient conduit à cette solution de « sauvetage » loin de se réduire, sont devenues de plus en plus sévères, le nombre d'abonnements passant au-dessous du seuil de l'équilibre financier – ce qui explique la toute récente décision d'arrêter la publication de SGM.

Le bilan est cependant loin d'être négligeable : dans l'ensemble cette quarantaine de numéros de SGM se révèle d'un intérêt certain et ceux dédiés à un thème particulier, ainsi que quelques articles très originaux, seront à coup sûr consultés dans les années qui viennent. Cette qualité éditoriale est due au travail de nombreuses personnes, qu'il s'agisse des membres du Comité Éditorial et du Comité de Lecture, ou des responsables et du personnel du Secrétariat de la Revue, permanents et bénévoles. Je tiens à les remercier tous très sincèrement pour la qualité du travail accompli, sans citer aucune personne nommément, – de crainte de commettre de regrettables oublis.

Il conviendra d'analyser les causes de cet échec – puisque l'arrêt de notre publication doit être vu comme un échec en dépit de tous les efforts que je viens de rappeler. Dores et déjà, j'oserais désigner parmi les « coupables » la communauté scientifique française globalement : en effet elle n'a pas soutenu suffisamment nos efforts ainsi qu'en témoignent tant le nombre trop faible des abonnements que les propositions de bons papiers. Il faut bien sûr reconnaître que les budgets des laboratoires les contraignent à des économies en réduisant le nombre d'abonnements. SGM n'a donc pas été considérée comme une priorité. Elle a même été ignorée de certains laboratoires et organismes – et non des moindres, bien qu'elle soit officiellement « reconnue » par le CNRS, comme il est mentionné en page de couverture. Cette désaffection à l'égard de notre Revue, comme d'ailleurs à l'égard des sociétés savantes, est une des manifestations du « mal français », qui risque de nous rendre de plus en plus dépendants des organismes et des publications américains. Mais, par ailleurs, il ne faudrait pas oublier que ces difficultés sont aussi venues de l'absence de soutien de la part des compagnies industrielles, producteurs comme utilisateurs de matériaux de structure, qui pour la plupart n'ont jamais montré beaucoup d'intérêt à notre publication ni manifesté aucun encouragement ou aide en sa faveur.

---

(1) M. Jeanneau, L. Devillers, « La Revue de Métallurgie, un siècle d'histoire », *Revue de Métallurgie-CIT*, 101, n° 11 (novembre 2004), p. 869-891.

Comment dans ces conditions peut-on envisager l'avenir ? Quelques autres périodiques français continuent encore (pour combien de temps ?) à publier des articles de Science des Matériaux. Mais certains domaines de cette discipline – les céramiques notamment – profitent déjà de Revues Européennes. Le passage à l'anglais comme langue de communication semble inévitable, vu le lectorat trop limité et le désintérêt de nombreux laboratoires en France pour des publications nationales. Cela est certes un peu triste pour nombre de collègues étrangers toujours attachés à notre langue pour des raisons que nous comprenons bien. Quelques solutions semblent s'esquisser. La Revue de Métallurgie, pour sa partie industrielle essentiellement sidérurgique, commence à se tourner vers ses collègues allemands (un numéro commun avec Stahl und Eisen a paru en août dernier). Pour la partie recherche, qui faisait l'objet des Mémoires Scientifiques, puis de Science et Génie des Matériaux, une solution à l'échelle européenne serait sans doute la solution. Souhaitons qu'elle puisse voir le jour prochainement. Vos avis et votre soutien, chers fidèles lecteurs de SGM, seront à ce sujet les bienvenus.

Jean PHILIBERT

*Président du Comité Éditorial et du Comité de Lecture*